

# Politiques d'arrière-cuisines

**Au menu de «Strip-tease», l'office d'un grand restaurant et Jacques Blanc, député en campagne.**

**france3** 23h15. C'est le petit plaisir de l'été audiovisuel. Après avoir été interrompu au mois de mars, le magazine de nos voisins belges *Strip-tease* revient sur France 3 tout au long des vacances avec quelques reportages inédits et des rediffusions. Tranches de vie filmées sur le vif, ces petits reportages sans commentaire déshabillent le quotidien sans grand discours ou analyse socio-politique qui parasitent souvent la plupart des magazines.

Ce soir, une équipe de *Strip-tease* est allée voir ce qui se passait dans les coulisses d'un grand restaurant. Commis, serveurs, chefs de rang sont sur le grill du patron, qui, après chaque service, leur fait des remarques sur la bonne tenue de l'office. Dans le ballet bien polissé, le patron note toutes les anomalies, les erreurs et les comportements à corriger. «*Si je reste objectif, il y a beaucoup de gens que je devrais écarter. Mais je dois être psychologue*», dit-il doucement face à la caméra. Une psychologie qu'il mitonne bien évidemment à sa façon. C'est dans son bureau qu'il reçoit les employés pour résoudre les problèmes de sa cuisine interne. «*Cette gourmette qui dépasse de votre manche, je ne veux plus la voir*», dit-il à l'un d'entre eux qui lui explique désespérément qu'il l'a pourtant fait tailler sur mesure. Discussion vaine. Le commis obtempérera. Dialogue plus délicat avec un demi-chef de rang qui espère bien monter d'un cran. «*Vous êtes un écorché vif. Soyez plus positif dans votre attitude*», lui dit-il d'un ton péremptoire. L'employé n'en croit pas ses oreilles. Il a l'air d'un môme face à son instituteur. Après quelques secondes de réflexion, il ose quand même: «*Quand la tête de Turc sera partie, il faudra bien que vous en trouviez une autre*».

lui dit-il alors. Réplique sèche du patron: «*Je suis votre supérieur hiérarchique, et je ne suis pas le seul à penser de cette façon!*» Imparable. La caméra enregistre. C'est brut. Sans garniture. Le reportage est aux petits oignons. Tout comme celui que Pierre Carles a consacré à Jacques Blanc, député UDF et président du conseil régional de Languedoc-Roussillon. Interdit d'antenne française depuis son démontage de la vraie-fausse interview de Castro par PPDA, Pierre Carles nous démontre cette fois-ci que la cuisine politique est peu ragoûtante. Il faut simplement du doigté pour préparer les sauces et une pincée de cynisme pour passer les plats. Entre les deux tours des dernières législatives, Pierre Carles a suivi Jacques Blanc, qui avait comme délicate mission de convaincre une candidate récalcitrante de l'UDF de s'effacer devant un RPR arrivé en tête. Rompu aux négociations en tout genre avec le Front national ou les Verts de son conseil régional, Jacques Blanc sait enrober les choses avec le sourire et son accent rocailleux. Il a les mots pour le dire avec juste ce qu'il faut de flatteries. Et ça marche! Après la discussion, il confie à l'un de ses amis: «*Putain, sur ce coup j'ai été bon!*» Il y a aussi les marchés et les estrades électorales. Discrète et embusquée, la caméra enregistre tout au passage. «*Faut que je fasse attention. Je cogne les gens un peu fort en leur donnant une tape sur le dos. Mais les femmes aiment ça...*», dit-il. Et puis il y a cette scène finale, où après le raz de marée de la droite, Jacques Blanc exulte. «*Mon rêve, c'est qu'on me file le ministère de la Jeunesse et des Sports ou alors le Tourisme. Putain, aller voir des matches tout le temps... ce serait de vraies vacances...*» Un vrai régal.